

CHRONIQUE

Tout le temps qu'a duré la terrible guerre entre l'Angleterre et les républiques de l'Afrique du Sud, le SAMEDI n'a cessé de procurer à ses lecteurs l'avantage de lire des articles et des récits instructifs et intéressants sur ces pays lointains, sur les mœurs de leurs habitants et sur les événements les plus importants se rattachant au passé ou au présent. Toujours le SAMEDI — suivant son inaltérable tradition — s'est abstenu d'apprécier au mérite le mobile de cette guerre et les motifs prêtés à celui-ci ou celui-là.

Cette guerre qui a soulevé tant de passions ailleurs a eu son contre-

Et c'est ce qui est arrivé. Nos Canadiens ont supporté les rudes étapes, les privations continues, les intempéries d'un climat meurtrier comme des vétérans. Au combat ils ont déployé une bravoure qui a placé le nom du Canada dans toutes les bouches, et il n'y a rien de forcé dans les louanges que leur adressent les généraux en Afrique et la grande presse de Londres et d'ailleurs.

Cette guerre aura ceci de remarquable, que pour la première fois les colonies anglaises auront fourni une collaboration militaire active, régulière à la Grande-Bretagne. Cette collaboration a été glorieuse. Nous engage-t-elle pour l'avenir ?

La réponse à cette question si épineuse n'est pas de notre ressort. Il nous suffit d'enregistrer le fait que le Canada n'a pas eu à rougir de ses soldats improvisés.

La guerre, la vraie guerre est finie. Félicitons-nous-en au nom des principes humanitaires, bien que le mot "humanitaire" puisse paraître très dissonnant après une suite de boucheries aussi horribles. Espérons que les vainqueurs, se rappelant toujours dans quelles conditions s'est entamée et continuée la guerre, auront pour les vaincus des égards tout particuliers et qu'ils prouveront que c'était bien au nom de la "justice égale pour tous" qu'ils l'ont entreprise.

Les Boers que la défaite va disperser un peu partout auront une belle page dans l'histoire. Leur malheur n'a rien de deshonorant : le sort des armes leur a été contraire, mais il ne peut s'élever une voix sérieuse et autorisée pour les amoindrir.

La reine Victoria qui avait espéré ne pas voir de guerre attrister le crépuscule de son long règne vient de passer par toutes les tranches, par toutes les agonies qui sont l'apanage d'un souverain qui voit la vie de ses sujets immolée dans une lutte qui, à un moment, semblait perdu.

Elle a, au moins, la consolation du dénouement heureux.

Kruger est devenu l'exilé volontaire ; mais partout le salueront les nations qui ont suivi les phases du grand duel qui vient de finir.

Ce type unique dans l'histoire universelle aura dans la pensée des générations à venir un éclat prestigieux et il est, dès ce jour, au nombre de ceux qui dans les siècles passés ont été les amants de la Liberté et de l'Indépendance.

* * *

Les Boers du Transvaal menaient la vie patriarcale. Le chef de famille, avec sa femme, ses enfants, ses serviteurs, habitait un domaine dans lequel paissaient les troupeaux. Parfois, il fallait au Boër se servir de son fusil pour repousser les invasions des Cafres ou pour défendre les bestiaux contre les attaques des grands lions au pelage roux.

Quatre fois par an, le Boër se rendait à un village, où il échangeait ses produits contre les objets dont il avait besoin. Il ignorait l'or, le confort de la vie des villes. Dans sa cabane, point d'autre livre que la Bible. Mais cette cabane était bâtie au centre d'un *plaas* (terrain) que chaque famille de colons s'était vu attribuer. Ce *plaas* était de deux mille quatre cents hectares. Quand une partie de terrain avait été "tondu" par les bœufs et les moutons, les troupeaux étaient conduits plus loin.

A la cabane, abondaient le lait et les viandes fraîches... Et cela durait depuis des ans, de père en fils...

En 1867, le géologue Mauch découvrit du quartz blanc contenant de l'or... Qu'importait aux habitants de cette contrée où l'or était inutile ?...

—Que nous aimerions mieux, disaient

les Boers, découvrir de nouvelles couches de charbon !

Le bruit que des mines d'or existaient dans ce coin perdu se répandit peu à peu chez les Anglais du Cap, et, en 1880, des mineurs se présentèrent.

Ils virent que, partout, le "rendement" était considérable. Mais, pour utiliser les trésors immenses contenus dans la terre transvaalienne, il fallait employer de savantes méthodes. Il fallait, au Transvaal, lutter avec la nature, lui arracher ses secrets dévinés. Et pour cela il fallait de gros capitaux. Les "prospecteurs" en demandèrent à des propriétaires de mines de diamant du Cap. De là l'origine du trouble.

KODAK.



LA REINE VICTORIA.

coup direct ici. Il n'en pouvait être autrement, d'abord parce que nous faisons partie de l'empire, mais surtout parce que des centaines des nôtres sont allés offrir leurs services à l'Angleterre et verser leur sang en donner leur vie pour elle.

Que l'on ait l'opinion que l'on voudra sur ce sanglant conflit ou sur l'envoi de contingents en Afrique, il y aura toujours un point sur lequel il sera facile de s'entendre. C'est que, du moment que nous avions des nôtres en Afrique, il était bon qu'ils fussent à l'ordre du jour après chaque bataille à laquelle ils avaient pris part.